

Déclaration du Comte Carlo Sforza (Londres, 5 mai 1949)

Légende: Le 5 mai 1949, commentant la signature à Londres du Statut du Conseil de l'Europe, le comte Carlo Sforza, ministre italien des Affaires étrangères, présente la nouvelle institution comme un instrument de paix au service de l'unification européenne.

Source: Archives Nationales du Luxembourg, Luxembourg. Organisations internationales. Conseil de l'Europe - Constitution. Conférence sur la création d'un Conseil de l'Europe-Londres du 3 au 5 mai 1949, AE 12379.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/declaration_du_comte_carlo_sforza_londres_5_mai_1949-fr-9e9b292b-42dc-4a34-9448-9943e219219a.html

Date de dernière mise à jour: 14/05/2013

Déclaration du Comte Carlo Sforza (Londres, 5 mai 1949)

Peu de traités internationaux ont été signés sous des auspices plus favorables que celles sous lesquelles se trouve placé l'acte actuel. Depuis plusieurs mois, une menace de guerre s'est fait sentir à Berlin, et c'est aujourd'hui précisément que nous apprenons que cette menace disparaît.

Reconnaissons ici que, cela, nous le devons à un réveil, de la part de Moscou, du désir d'une entente pacifique. Mais n'oublions pas que la signature du Pacte de l'Atlantique et la conclusion de nos travaux en vue de la création de l'Union Européenne ont, sans aucun doute, exercé une influence prépondérante en faveur de ce que nous souhaitons tous ardemment : une volonté constante de paix.

Mais nous ne devons pas céder à un mouvement de fierté : nous avons simplement rempli le devoir le plus élémentaire envers nos peuples et envers la paix. Que notre conclusion soit celle-ci : c'est seulement dans l'union que nous trouverons la force.

Si l'instrument que nous signons aujourd'hui avait été forgé par les grotesques dictateurs qui ont mené l'Europe jusqu'au bord de l'abîme, des hymnes de louange eussent retenti en leur honneur.

Nous, représentants de Gouvernements démocratiques, nous sommes bien plus modestes — et peut-être avons-nous quelquefois tort de l'être. Mais nous n'avons pas tort lorsque nous nous en rapportons aux faits et à l'avenir.

C'est notre ferme désir que l'Union, à laquelle nous avons décidé de donner le titre plutôt simple de "Conseil de l'Europe", prouve bientôt au monde qu'elle sert la paix et qu'elle contribue à l'organisation du vieux Continent. Nous réussirons si nous arrivons à créer une Europe dans laquelle les frontières seront tracées, non à l'encre, mais au crayon. Nous réussirons si nous nous souvenons toujours que l'histoire est le cimetière des nations qui n'ont pas su avoir le courage d'affronter l'avenir. L'histoire devrait nous enseigner aujourd'hui que notre devoir est d'organiser l'Europe et d'en supprimer ses compartiments étanches de façon à y relever le niveau de bien-être général. La seule manière d'être égoïste avec intelligence, c'est d'être généreux. C'est pour notre propre bien que chacun de nous saura consentir des sacrifices, si cela est nécessaire.

Nos nations sont libres et fortes. Mieux nous serons organisés, plus nous serons prospères ; plus nous serons prospères, mieux nous comprendrons que notre besoin unique, notre besoin suprême c'est la PAIX.